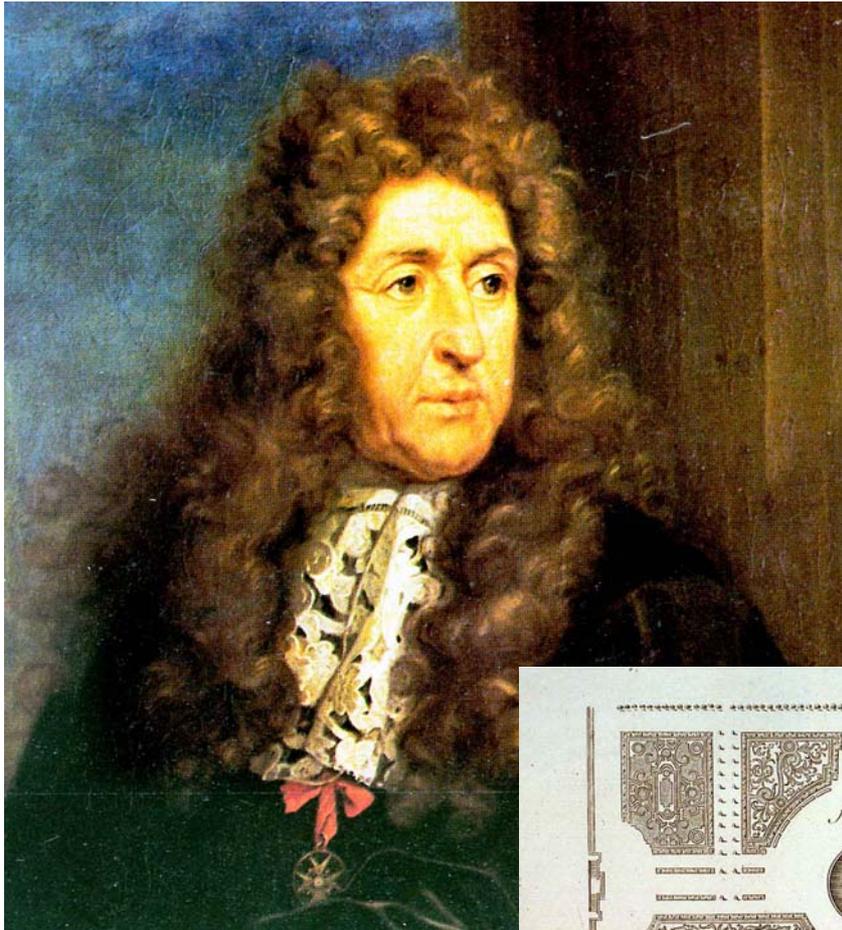


Le château de Versailles en 1664. ADYvelines, 7 FI 57

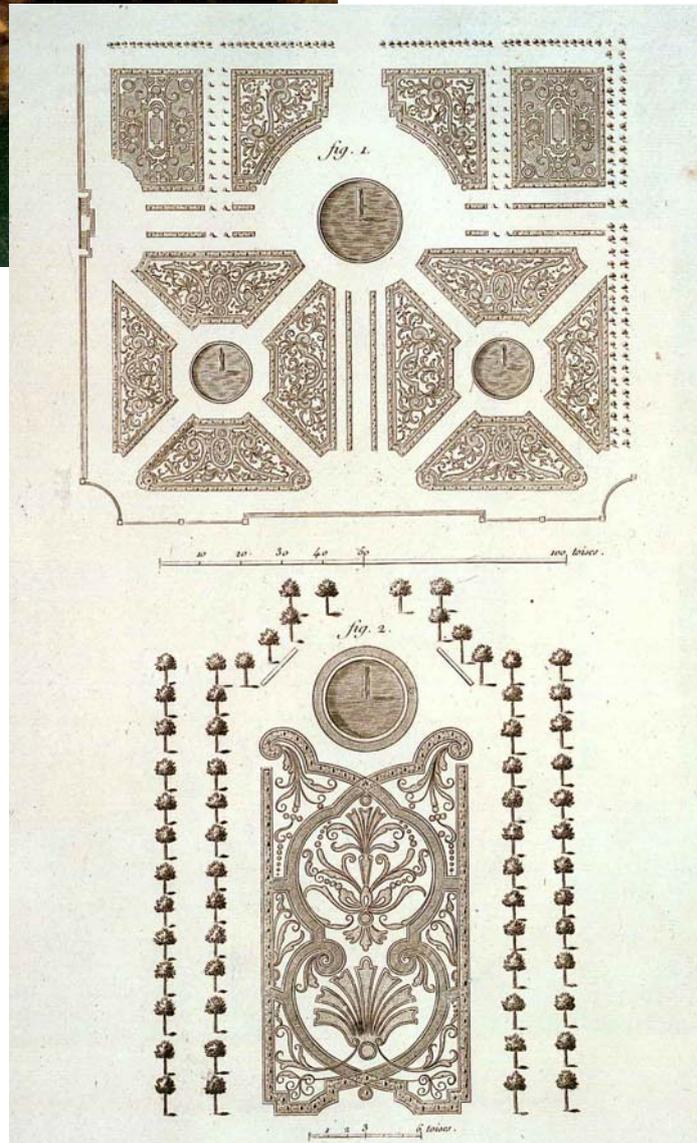
LES EAUX DE VERSAILLES

1^{ère} partie

Louis XIII qui aimait chasser dans les bois de la région, fit construire en 1624 un pavillon de chasse et le fit remanier en 1632 par Philibert le Roi. C'est à Louis XIV que l'on doit le château actuel. Mais c'est à Vaux le Vicomte que l'art de Versailles a commencé lorsque Fouquet, surintendant des finances, donna une grande fête en l'honneur du Roi le 17 août 1661, fête qui précipita sa disgrâce. Les premiers travaux de construction furent ordonnés en 1661. Les architectes en furent : Le Vau de 1661 à 1670, d'Orbay de 1670 à 1677 puis Jules Hardouin Mansart. Les jardins seront tracés par Le Nôtre et le peintre Le Brun sera chargé de la décoration du château.



Portrait d'André Le Nôtre, 1613-1700
architecte et dessinateur
de jardins
A.D.Yvelines, fonds
ancien



Parterre mêlé de broderies et de
gazon.
A.D.Yvelines, fonds ancien.

Le jardin s'ordonne autour d'un axe central, l'« *allée Royale* », et se termine par un rond point comportant une grande pièce d'eau destinée à recueillir les eaux des terrains alentour, très marécageux. De chaque côté de cet *axe royale* apparaissent des allées et des bosquets. Ces jardins seront modifiés dès 1639 par Claude Mollet et Hilaire Masson qui réaliseront les premiers parterres et broderies à la française.

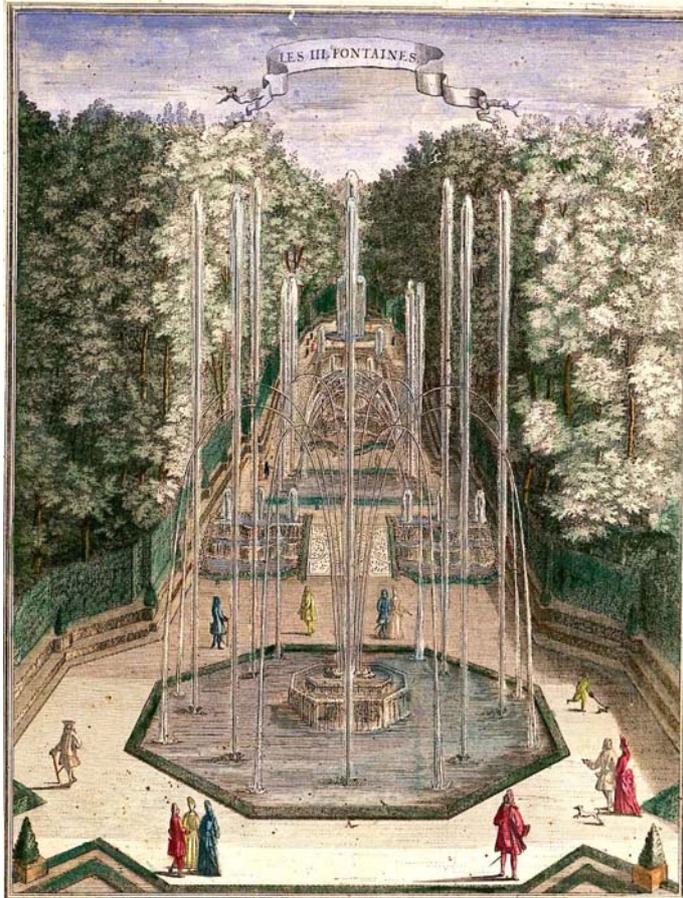
Ce sera Le Nôtre, dès 1661, qui organisera progressivement la trame du jardin régulier avec des axes parallèles et des diagonales. La composition sera symétrique, les perspectives exploiteront et mettront en scène la déclivité du terrain.

De 1661 à 1668, les travaux sont consacrés aux jardins, au terrassement et à l'assèchement des sols. Le percement du grand canal est entrepris le 18 juillet 1668. Louis XIV inaugure les premiers effets d'eaux le 27 avril 1666. Le labyrinthe est commencé, trente-deux fontaines illustraient les fables d'Ésope. En 1670, le char d'Apollon est posé dans l'ancien bassin des cygnes désormais dénommé « *bassin d'Apollon*. »

De 1671 à 1673, différents bassins sont installés, ce seront l'Île Royale, le Marais, le théâtre d'eau, le bassin des enfants et les premiers bassins des saisons mis au carrefour des allées. À partir de 1675, la partie ouest est aménagée dont le bassin de l'Encelade, la partie nord le sera en 1679 avec le bosquet des trois fontaines. Le bassin de Neptune conçu par Le Nôtre est achevé en 1681.

Le parc a compté jusqu'à mille quatre cents jeux d'eaux et fontaines, « ... *tant de beaux jardins et de somptueux édifices sont la gloire de leur pays* ... » écrivait La Fontaine.

Mais la splendeur des jardins, les fleurs et le talent des jardiniers ne peuvent faire oublier à Louis XIV la résistance que lui oppose la nature, il ne parvient pas à conduire à Versailles les eaux dont il a désormais besoin surtout lorsque les fontaines se multiplient et qu'il les veut plus abondantes.

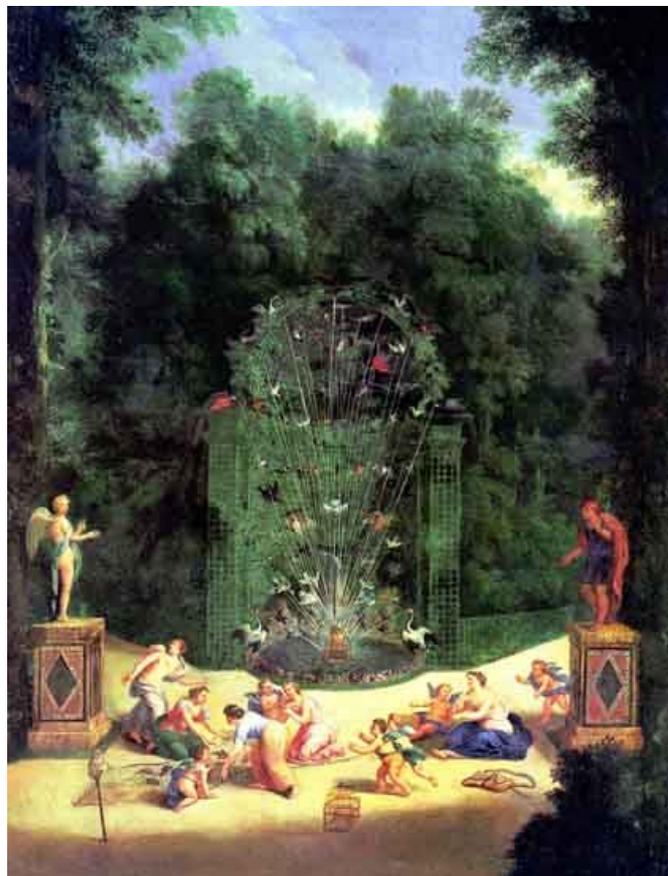


Vue cavalière du bosquet des trois fontaines. A.D.Yvelines, collection Malleray

A titre d'exemple, lorsque toutes les fontaines, bassins et bosquets jouent *les grandes eaux* sur l'ordre du roi, il se consomme 35 292 muids soit 9 458 m³ d'eau en deux heures et demi et lorsqu'elles jouent seulement à l'ordinaire pendant la belle saison, il se consomme 48 360 muids soit 12 960 m³ d'eau en douze heures de huit heures du matin à huit heures du soir.

Entrée du labyrinthe. A.D.Yvelines, fonds ancien

C'est là que le succès scientifique de la France du XVIII^e siècle a jeté les fondements de l'hydraulique moderne car il fait appel à la seule loi de la gravité, respectant les lois de la nature. Un extraordinaire réseau, composé de chapelets d'étangs d'une superficie de 817 ha et de 168 km de rigoles a été construit pour drainer 805 millions de m³ d'eau sur un territoire de 15 000 ha pour servir la magie des jeux d'eaux.



Au départ, le site de Versailles n'offrait que les rus de Gally et l'étang de Clagny, les sources des collines voisines et quelques étangs. Il fallait trouver une source extérieure à la vallée de Versailles. Entre 1669 et 1672, les écrits de Colbert démontrent qu'on a recherché des solutions pour augmenter les ressources en eau, mais il fallait résoudre le problème de l'étanchéité à la pression des tuyaux de grande longueur qui sont à cette époque en bois avec des joints en étoupe et en terre cuite avec des joints au mortier. Les réponses trouvées permettront l'établissement d'un vrai réseau. En 1671, le bois et la terre cuite seront des tuyaux de fonte, appelés tuyaux de fer, et les joints seront alors en cuir ou en plomb.

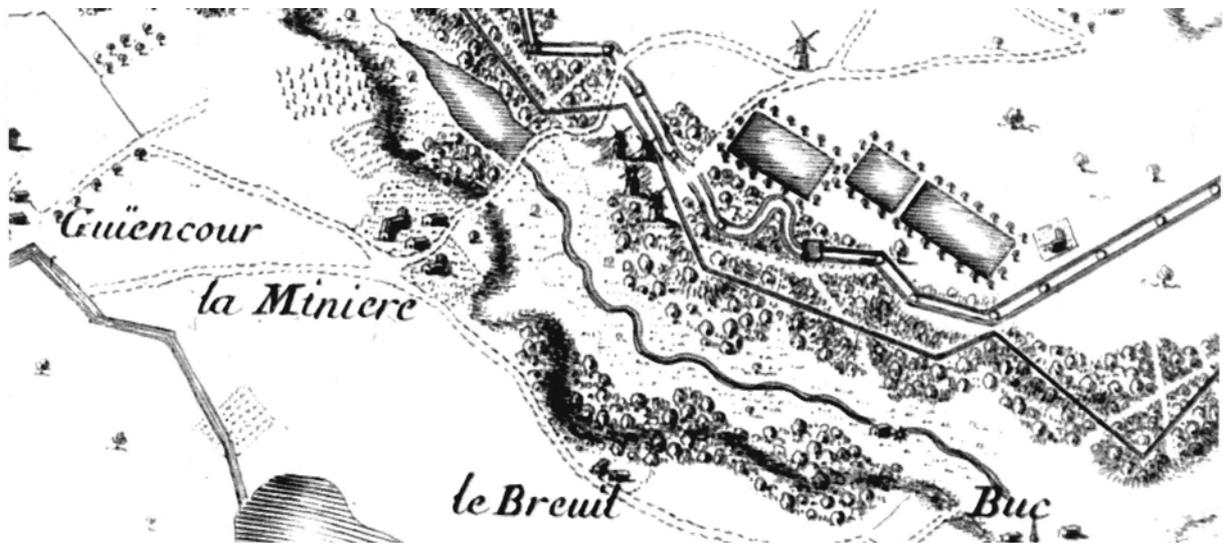


La salle des festins. A.D.Yvelines, 7 FI 53

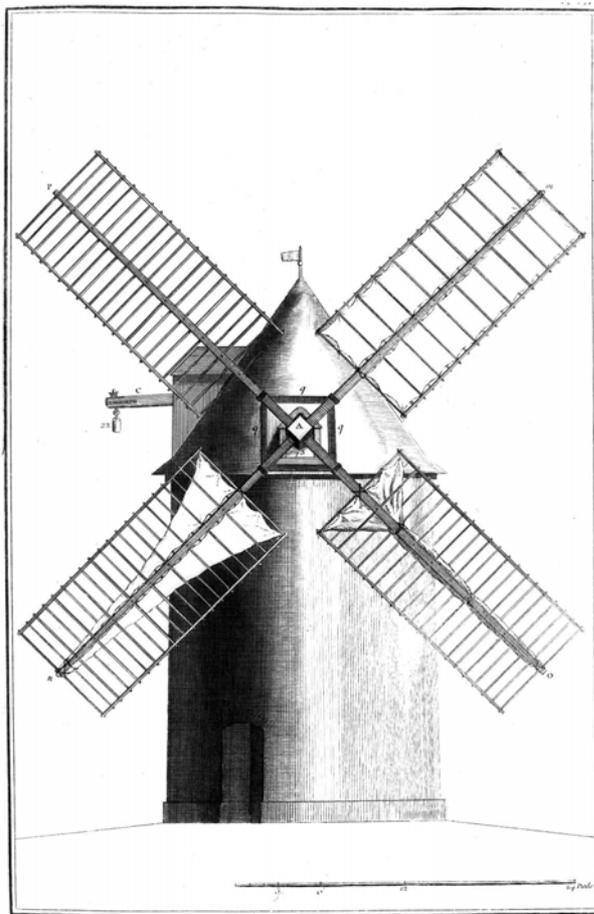
La première source extérieure viendra de la Bièvre. Ce nouveau réseau comportera :

- un moulin à eau près de Buc, le moulin de Launay, qui entraînera une pompe refoulant dans le réservoir de Satory,
- une série de cinq moulins à vent sur la colline de Satory qui prendra l'eau dans l'étang du Val, créé sur la Bièvre, pour la remonter dans le réservoir de Satory,

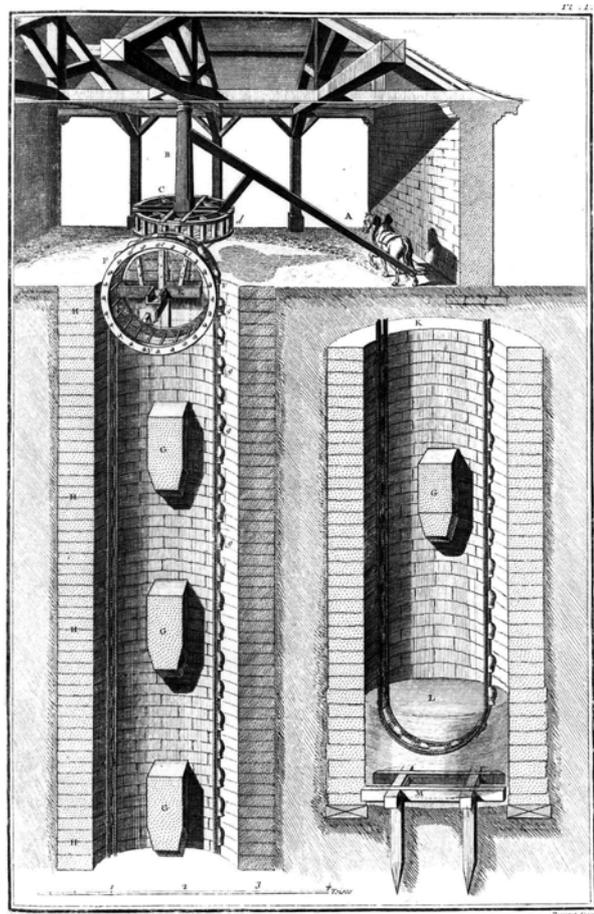
- une pompe entraînée par des chevaux qui est installée proche du château et de moulins autour de l'étang de Clagny.



Détail des moulins de Satory et du moulin de Launay. A.D.Yvelines, A 353.



Moulin à eau. A.D.Yvelines, In Fol 15.



Noria. A.D.Yvelines, In Fol 15.

Les travaux commencés en 1670 seront suivis de très près par Colbert ; Louis XIV absent de Versailles sera constamment informé de leur état d'avancement.

Un mémoire établi vers 1680 donne une critique qui mérite d'être citée car il montre le problème des ressources en eau de cette fin du XVIII^e siècle.

« Pour ce qui regarde les pompes que les moulins à vent font aller, l'on peut y remarquer que cette eau est casuelle et incertaine puisque d'abord que le vent cesse les pompes ne peuvent pas agir. De sorte que les vents étant moins fréquents en été, et l'air étant ordinairement fort calme pendant les grandes chaleurs, le secours qu'on peut attendre de ces pompes cesse pendant la saison que l'eau est le plus nécessaire, et la plus agréable. Quant aux pompes que les chevaux font agir, que l'on peut considérer pourtant comme le seul secours fixe et assuré dont le roi peut faire état à Versailles pendant les grandes chaleurs, il est évident que toute l'eau que ces pompes peuvent élever n'est pas considérable en comparaison de cette grande et prodigieuse quantité d'eau qui est absolument nécessaire pour un si grand nombre de jets d'eau. D'ailleurs les frais qu'il faut faire pour entretenir une si grande quantité de chevaux sont excessifs et l'incommodité que le bruit et le fracas de ces pompes causent si près de la chapelle, et des appartements est sans doute très considérable. »

L'arrêt de ces différentes installations sera progressif de 1683 à 1689 et parallèle à la réalisation des réseaux d'étangs et de rigoles.

En 1678, l'eau de la Bièvre, conduite par l'étang du Val et le moulin de Launay ne suffit plus. Des travaux de plus en plus vastes vont s'opérer sur la rivière en amont et en aval de ces deux points *« ce que je recommande le plus, écrit Louis XIV à Colbert, c'est ce qui regarde les étangs et rigoles qui doivent y amener l'eau. C'est à quoi vous ferez travailler sans relâche. »*

Patrick BESSAS
Bulletin n°1, année 1996